

Avant-propos

« L'inter-culturel », voilà bien un concept à la mode ! De la cuisine, en passant par les voyages et les rencontres, l'adjectif « *interculturel* » qualifie différents types de démarches. Par la présente analyse, Laila Amahjour et Véronique Herman ne prétendent pas circonscrire le terme. Elles cherchent, plus modestement, à rendre compte d'un parcours de formation proposé conjointement par le Centre de Formation Cardijn (Cefoc) et l'asbl Sagesse au quotidien (SQ) entre novembre 2011 et juin 2013.

À partir du désir de personnes d'horizons divers de découvrir « l'autre », un partenariat, un cheminement et une méthode ont été mis en place par ces deux formatrices, elles-mêmes d'horizons culturels et philosophiques différents. De la convention qui lie les deux asbl concernées, en passant par les outils et démarches et jusqu'au présent texte, tout est co-construit dans ce projet. Un tel processus, qui cherche à intégrer la complexité et fait montre d'une certaine lenteur, serait-il indicateur d'une manière de vivre « l'inter-culturel » ?

Un premier volet du texte, qui fait l'objet de la présente analyse, s'attache à décrire concrètement la genèse d'un partenariat entre deux associations d'horizons culturels différents ainsi que ses enjeux.

Un deuxième volet décrira le processus de formation tel qu'il a été mis en place et vécu par un groupe d'une quinzaine de personnes à Bruxelles. Chemin faisant, des éléments de prise de recul et d'analyse seront mis en évidence.

Ce processus de formation n'aurait pas été possible sans une rencontre et une relation interpersonnelle : celles des deux formatrices. Un travail préalable et constant de reconnaissance mutuelle, d'ajustement de l'une à l'autre, de « frottement » même, d'explicitation et de créativité a soutenu et conditionné le travail du groupe. C'est cette relation que s'attache à présenter un troisième volet du texte.

L'ensemble des textes adoptent un style descriptif, qui permet de comprendre et de suivre concrètement la mise en place et le déroulement du projet de formation sur lequel s'appuie l'analyse. Cette manière d'approcher la question de l'interculturalité se veut ancrée dans une *expérience* de formation. L'analyse vise non seulement à expliciter un processus d'Éducation permanente et une certaine manière d'envisager le travail interculturel, mais aussi à pointer des balises qui apparaissent importantes en la matière et à suggérer des pistes d'action. Des encarts proposent, au fil du texte, des éléments de recul réflexif et d'analyse, qui pourraient faire l'objet de développement ultérieurs.

Mots-clés : *Co-construction – Complexité – Confiance – Interculturel – Temps*

Le point de départ : une recherche d'ouverture de part et d'autre

Ce projet de partenariat entre deux asbl d'horizons philosophiques différents est né du souhait exprimé par deux groupes de personnes de vivre une rencontre de « l'autre ». Du côté du Cefoc, quelques chrétiens ont participé à un parcours de formation pendant plusieurs années à Schaerbeek. Lors de l'évaluation, ils ont formulé le souhait d'une formation qui intégrerait des personnes musulmanes. Ces personnes ont déjà fait, au sein d'un groupe plus homogène, l'expérience du déplacement de point de vue que peut apporter un parcours dans une certaine durée.

De son côté, l'association SQ, active à l'époque sur Schaerbeek et mise sur pied par des femmes d'origine maghrébine, musulmanes, pour la plupart immigrées de première génération et diplômées dans leurs pays d'origine, mène un travail de réflexion dont le but est de prendre place dans la société belge, désormais la leur et celle de leurs enfants. Après avoir fonctionné pendant plusieurs années dans un « entre-soi », en particulier via des lectures partagées et des conférences, ces femmes expriment l'impression de n'entendre, dans leurs réunions, « que l'écho d'elles-mêmes ». Elles souhaitent alors ouvrir leur cercle à des personnes non musulmanes pour entrer plus en profondeur dans l'échange, pour mieux comprendre cette société et pour y développer des projets citoyens à côté et avec d'autres¹.

À l'origine de cette proposition de parcours de formation se trouve le désir de s'ouvrir à celui/celle qui est perçu(e) comme « autre », de le (la) rencontrer, de changer de regard sur lui ou sur elle. De part et d'autre se retrouve la conscience que le « cercle fermé » est réducteur et ne permet pas le changement, la construction de quelque chose de neuf. **Une volonté partagée d'initier une dynamique de rencontre entre groupes sociaux et culturels pour dépasser une sorte de coexistence passive ou d'indifférence** et d'ouvrir un vaste champ de l'humain à explorer est à l'origine de tout le travail de partenariat mis en place depuis.

Une première étape : l'interpersonnel, la confiance et la convergence des objectifs

Pour initier ce projet, la question principale à laquelle les deux associations sont confrontées est la suivante : dans un tissu associatif bruxellois riche et très diversifié, comment orienter la recherche d'un partenaire ? Sur base de quels critères opérer un choix afin d'établir une collaboration constructive et durable ? Les associations ont procédé par étapes, avant d'aboutir à ce que deux groupes de personnes se rencontrent et fassent un bout de chemin ensemble.

La première étape est marquée par un élément fondamental qui est de l'ordre de la confiance. La responsable de SQ connaît, dans son cercle proche, une personne, Aïcha, qui coordonne une association d'un profil comparable et poursuivant des objectifs similaires : Génération espoir². Cette association travaille en partenariat avec le Cefoc depuis cinq ans. Aïcha parle à Laila de cette expérience positive et l'invite à participer à l'inauguration du siège du Cefoc à Laeken en décembre 2010. Dans la présentation qui est faite des objectifs du Cefoc, Laila pressent une possible complémentarité.

¹ Il y aurait beaucoup à dire sur la manière de nommer les deux groupes en présence dans ce projet : « musulmans » et « non musulmans », ce dernier terme n'étant pas une définition positive. Pour éclairer ce sujet, voir J. DE CHANGY, F. DASSETTO et B. MARÉCHAL, *Relations et co-inclusion. Islam en Belgique*, Coll. Compétences interculturelles, Paris, L'Harmattan, 2007, pp.60-64.

² Fondée en 1999 à Ottignies (Brabant wallon), l'asbl Génération Espoir a pour but de favoriser l'intégration des personnes d'origine étrangère dans la société belge et de rendre possibles la rencontre et l'échange entre personnes de cultures différentes.

Quelques semaines plus tard, Laila risque une première invitation et Véronique (Cefoc) participe, avec une personne de Génération Espoir, à une réunion d'évaluation annuelle du club de lecture. À la fin de la séance, SQ sollicite le regard extérieur et critique de Véronique sur la forme et le contenu de cette rencontre. Ses remarques sont les suivantes :

- elle est impressionnée par la qualité, le niveau et la profondeur des réflexions menées par les femmes présentes autour de la table ;
- elle souligne une convergence sur un objectif principal que semblent partager les deux asbl : celui de favoriser la rencontre entre personnes d'horizons différents afin d'initier et de stimuler des dynamiques de changement social. Chacun s'ouvre à l'autre et évolue, dès lors, grâce à l'altérité, en s'enrichissant du croisement des expériences. Tous citoyens, embarqués dans la même société, nous avons les mêmes défis à relever ensemble ;
- la différence qu'elle soulève est liée à la méthode utilisée pour produire ce changement : pour le Cefoc, la méthode part du vécu des participants, des expériences de vie croisées entre elles et croisées avec des savoirs construits issus des sciences humaines. Pour le club de lecture, la pensée des auteurs est analysée en vue de voir en quoi elle peut transformer la vie des personnes et des groupes.

Dans ce projet, la **prise de risque** que constitue la mise en place d'un partenariat entre associations ne s'appuie pas, en premier lieu, sur une vision théorique ou institutionnelle de la rencontre interculturelle. Elle repose sur des éléments d'une **confiance** transmise de proche en proche, sur des personnes qui jouent le rôle de « **passeurs** » et permettent une rencontre d'abord interpersonnelle. En effet, dans une société postmoderne telle que la nôtre, caractérisée par l'éclatement et par la méfiance entre les groupes sociaux, se connaître et se reconnaître mutuellement « *se joue sur un mode interpersonnel, où les uns et les autres ne se présentent pas avant tout comme des porte-parole, mais comme des individualités dont les sensibilités sont aussi empreintes de complexité et/ou de doutes.* »

(J. DE CHANGY, F. DASSETTO, B. MARÉCHAL, op. cit., p.233)

Deuxième étape : de nécessaires vérifications et des choix plus institutionnels

À côté de ces constats positifs explicités dans l'ambiance conviviale d'une première rencontre, quelques méfiances d'ordre plus institutionnel sont restées dans le cadre du non-dit, de l'implicite, et ont fait l'objet d'observations prudentes de part et d'autre afin de vérifier la crédibilité et l'authenticité des interlocuteurs. Pour le Cefoc, un doute a dû être levé : ces jeunes femmes, qui portent toutes le foulard, qui se réunissent entre elles et qui font référence explicitement à leurs convictions musulmanes, ne poursuivent-elles pas des objectifs de type communautariste³ ? Visent-elles réellement l'ouverture ? Ne cherchent-elles pas à instrumentaliser les méthodes et outils du Cefoc ? La rencontre du club de lecture et l'explicitation de l'objet social de l'asbl permettront de dissiper rapidement ces doutes, liés pour partie aux préjugés entourant le port du foulard.

³ Le communautarisme est un terme socio-politique désignant les attitudes ou les aspirations de groupes (culturels, religieux, ethniques...) visant à se différencier volontairement, pour s'entraider, voire pour se dissocier du reste de la société. Employé dans un sens le plus souvent péjoratif, le terme désigne une forme d'ethnocentrisme qui donne à la communauté une valeur plus importante qu'à l'individu, avec une tendance au repli sur soi.

Pour les membres de SQ, la méfiance tenait à la crainte d'être perçues comme des sujets à observer et à étudier, ou encore comme des êtres à émanciper et à assister. Le risque était tout simplement, pour SQ, de se voir embarquée dans une relation où un partenaire domine l'autre. Un premier signe d'une réelle volonté de partenariat égalitaire, envoyé ultérieurement par le Cefoc, est la proposition de créer un duo de formatrices, l'une issue de SQ, l'autre du Cefoc, sur pied d'égalité⁴. Une proposition mûrie et réfléchie par SQ, puis acceptée. Moyennant une formation à l'animation dispensée par le Cefoc, Laila co-animera le groupe.

Troisième étape : la formulation des objectifs de la formation

Après le premier contact et la rencontre lors du club de lecture, une troisième réunion suivra, au bout de quelques mois, en juin 2011, entre Véronique et trois membres de SQ. Le but, cette fois, est de penser aux contours d'une proposition commune de formation. Dans une première formulation, le projet s'intitule : « *Regards croisés sur nos questions de sens. Une rencontre entre musulmans et chrétiens* ». Au terme de la réflexion, le titre deviendra : « *Regards croisés sur nos questions de sens. Un parcours de formation à partir des expériences de vie* ». Que signifie ce glissement ? Il est le reflet d'une volonté d'aborder les questions de sens, non pas directement sur le terrain des convictions religieuses différentes mais à partir des expériences de vie de chacun pour ensuite croiser les regards, les éclairages issus des diverses traditions. Il manifeste aussi le désir d'intégrer dans la démarche des personnes qui ne se retrouveraient ni dans l'une ni dans l'autre tradition religieuse. Le groupe comprendra effectivement des personnes non-croyantes en Dieu.

À l'issue de plusieurs allers-retours entre SQ et le Cefoc, les objectifs de la formation seront formulés comme suit :

- ✓ à partir de la vie, de l'expérience et des enracinements divers des participant(e)s, leur permettre de s'exprimer autour des moments clés de l'existence et des questions de sens que ceux-ci suscitent ;
- ✓ favoriser l'échange et la confrontation des points de vue pour élargir la vision de chacun(e) ;
- ✓ favoriser le croisement des regards à partir des références philosophiques et de foi présentes dans le groupe ;
- ✓ voir en quoi ces regards croisés nourrissent les engagements de vie des uns et des autres ;
- ✓ chercher à construire ensemble des pistes de changement personnel et collectif, stimuler un meilleur « vivre ensemble » et l'implication citoyenne.

Quatrième étape : l'élaboration d'une convention

Une fois ces objectifs clarifiés, le temps nécessaire est pris pour poser le cadre concret de la collaboration entre les deux associations : les questions financières, les locaux, ce que prennent en charge les partenaires (rédaction et envoi de rapports, contacts avec les participants...), le rythme de travail du groupe et des réunions de préparations, etc. Un premier coup de pouce financier est apporté par l'association Vivre Ensemble, ce qui constituera une première reconnaissance par l'extérieur de la pertinence du projet.

Conclusion : se donner du temps pour élaborer un cadre sécurisant

Notre « *société plurielle, s'élaborant dans l'urgence et à l'aune de la globalisation, ne se construit pas naturellement* »⁵. Ce projet de partenariat, tenant compte de tous les enjeux, des sensibilités des uns et des autres, de la nécessaire création de la confiance, a choisi

⁴ Voir partie 3 de l'analyse.

⁵ J. DE CHANGY, F. DASSETTO, B. MARÉCHAL, op. cit., p.229.

d'emprunter une voie naturelle et humaine : ne pas travailler dans l'urgence et donner le temps nécessaire à la co-construction.

En effet, pour que l'humain se construise et développe la confiance envers l'autre, il y faut du temps. Ce temps, consacré notamment à l'installation de la collaboration sereine entre deux institutions d'horizons culturels si différents, n'est pas un temps perdu : il est tout simplement nécessaire. Voire capital ! On ne peut pas en faire l'économie. Une certaine lenteur serait-elle déjà indicatrice d'une manière d'entrer dans la rencontre interculturelle ?

Les deux asbl, par l'intermédiaire des deux formatrices, sont des acteurs sur pied d'égalité, et ce dès le départ. Elles ne se ferment pas dans leurs univers particuliers mais cherchent à construire un vivre ensemble où chacun trouve sa place en incluant l'autre. Dans un travail interculturel, plus on va vers des partenariats égalitaires, plus c'est authentique et pertinent.

C'est sur base de ce partenariat égalitaire, patiemment élaboré et clarifié, que pourra se mettre en route le parcours de formation décrit dans le deuxième volet de cette analyse.

Laila Amahjour et Véronique Herman

Pour aller plus loin

Jordanne DE CHANGY, Felice DASSETTO et Brigitte MARÉCHAL, *Relations et co-inclusion. Islam en Belgique*, Coll. Compétences interculturelles, Paris, L'Harmattan, 2007.